



apartés

69

54^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito **ARLEQUIN : DE LA COMMEDIA DELL'ARTE À MARIVAUX**

La mise en scène de l'**Arlequin serviteur de deux maîtres** présentée par **Le Grenier de Babouchka** sort des sentiers battus de la **Commedia dell'Arte** tout en maintenant **Arlequin**, figure caractéristique du genre, dans son costume traditionnel : à la Renaissance, ce célèbre personnage-type de la scène italienne a traversé les frontières de l'Europe pour s'installer en France dès le début du XVII^e avec la troupe de **La Comédie-Italienne** à Paris. Son influence sur l'art dramatique français durera jusqu'à la Révolution : on retrouve sa descendance dans la lignée des valets bouffons et rusés de **Molière** comme **Mascarille**, **Sganarelle** et **Scapin** et parmi la série des **Arlequins**, serviteurs délurés dans de nombreuses pièces de Marivaux, **Arlequin poli par l'Amour** ou **La Fausse suivante**, en 1723 et 24, par exemple. Même le **Figaro** de **Beaumarchais** a sans doute reçu en héritage son esprit vif et frondeur mais aussi subversif, en germe dans le couple maître-valet de la Commedia.

Un rôle dont la filiation a connu une telle renommée internationale, mérite que l'on s'interroge sur son origine : il est lié à la naissance de la **Commedia dell'Arte**, cette forme nouvelle de théâtre apparue en Italie au milieu du XVI^e siècle et qui s'est développée en France jusqu'au XVIII^e.

Les comédiens sont des professionnels qui ont l'obligation de plaire et de divertir pour vivre de leur art. Les meilleures compagnies, soutenues par des mécènes, connaissent une certaine aisance financière.

L'improvisation est leur spécialité dès l'origine, liée au succès comique remporté par leur capacité à inventer, à broder sur un texte initial, en fonction



de l'attente et des réactions de chaque public. Ce jeu improvisé réclame l'entente entre les différents partenaires et nécessite la direction d'un chef de troupe ainsi que le nombre de membres correspondant aux différents « types » de personnages prévus par les **canevas** qui donnent les lignes directrices de l'intrigue.

Paradoxalement, la spontanéité d'un tel spectacle est fortement codée, les comédiens peuvent disposer de bases d'improvisation en consultant des répertoires de tirades, de jeux de mots, de **lazzi** ou plaisanteries bouffonnes, et même de chansons ou de répliques utiles, se rapportant à l'emploi qu'ils jouent habituellement ; mais il ne s'agit pas de dialogues préétablis, c'est à l'acteur de faire jaillir la formulation verbale ou la pantomime de référence la mieux adaptée au goût du public - citation qui est fondue dans le discours du rôle. Le **canevas** est mis au point dans la journée, pour tracer les lignes générales du spectacle avant de choisir les éléments de jeu qui aideront le comédien à incarner la tradition du masque dans ce contexte. Le comique de situation doit renforcer rituellement celui du langage, grâce au ressort des quiproquos et des travestissements rythmés par des pirouettes ou des acrobaties, et aux dénouements surprenants et joyeux .

Les spectateurs possèdent d'ailleurs un certain nombre de clefs qui leur permettent de se repérer car les **types de personnages sont fixés**, avec quelques variantes , par catégorie : les valets ou zannis comme **Arlequin** ou **Brighella**, les capitans ou faux braves comme **Matamore**, les vieillards amoureux comme **Pantalone**, le Docteur ou faux savant, les servantes comme **Franceschina**, chacun reconnaissable à son habit et à son masque différents ; seuls les jeunes amoureux ne portent pas de masque.

Parmi les zanni, **Arlequin** est le plus célèbre ; il est d'emblée identifiable par son costume typique bariolé qui *« représente celui d'un pauvre diable qui ramasse, pour son habit, les pièces de différentes étoffes qu'il trouve. »* (**Goldoni**). Coiffé d'un chapeau de feutre gris, armé d'une batte blanche ou d'un gourdin, il porte un demi-masque noir rappelant le visage couvert de suie des charbonniers de **Bergame** dont il est originaire ; ses petits yeux ronds limitant son champ visuel, il adopte une démarche sautillante à petits pas rapides .

A l'origine, c'est un valet plutôt rustre, naïf et balourd, voire paresseux et maladroit, mais capable d'inventer toutes sortes de stratagèmes grossiers ou violents pour satisfaire sa gloutonnerie et survivre. La francisation, un siècle plus tard, attribuera au serviteur un costume stylisé plus esthétique et un « caractère » prédéfini plus évolué : aussi agile de l'esprit que du corps, il est devenu séducteur et sûr de sa valeur, convaincu de trouver une solution à tout, quitte à être impertinent, voire fourbe mais sans brutalité, le plus souvent. Le titre de la pièce de Jean-François Regnard, **Crispin, rival de son maître** évoque sa nouvelle psychologie à la française.

Carlo Goldoni est mort à Paris en 1793 alors que les comédiens italiens avaient déjà été renvoyés officiellement depuis près de quinze ans. La **Commedia dell'Arte** a survécu jusqu'à nous comme un genre pittoresque susceptible d'être actualisé au XXème siècle pour théâtraliser la lutte des classes.

Nicole LOUIS

Spectacle

LES FILLES AUX MAINS JAUNES

Pièce de **Michel Bellier**

Mise en scène de Johanna Boyé

Gare du Midi, jeudi 8 avril à 20 h 30



Avec **Gardiennes** que notre programmation prévoyait de présenter les 5 et 6 novembre derniers, **Fanny Cabon** rappelait notre devoir de mémoire à l'égard des femmes qui ont préparé courageusement, dans l'intimité de la vie quotidienne, l'éclosion des justes revendications féministes modernes.

Michel Bellier, dans **Les Filles aux mains jaunes**, propose une démarche analogue dans le milieu ouvrier et le contexte historique de la Grande Guerre : il reconstitue la lutte sociale de quatre travailleuses qui, en l'absence des hommes mobilisés au front, ont fabriqué des armes en usine, tout en réclamant égalité et justice.

Prémices du féminisme chez des ouvrières

Début 1915 : **la Première Guerre mondiale** fait rage depuis plusieurs mois. L'espoir qu'elle soit courte et victorieuse s'est envolé. Dans une usine d'armement, **Julie, Jeanne, Rose, et Louise** fabriquent des obus à la chaîne : on les appelle les « obusettes » ou encore « les filles aux mains jaunes » car la manipulation quotidienne des substances explosives colore durablement leurs mains et leurs cheveux. Elles ont toutes les quatre un mari, un frère ou des enfants sur le front et une famille à nourrir.



Comme tout le monde, elles souhaitent la victoire et le retour des hommes. **Julie** a des désirs de revanche, **Jeanne** d'amour, **Rose** écoute **Louise** et **Louise** parle, milite chez les suffragistes, écrit et tente de croire à un monde nouveau. Dans l'enfer d'une industrie qui expérimente la production de masse et le taylorisme, avec des conditions de travail inhumaines, les quatre femmes découvrent leur destin d'ouvrières : la lutte pour la liberté, tout à la fois du corps, de la parole et de l'esprit, et contre l'inégalité sociale – elles sont payées deux fois moins que les hommes ! Un combat dans la solidarité qui ressemble à un début d'émancipation.

2019, recréation de la pièce par Johanna Boyé

Michel Bellier, la soixantaine, a la charge – et la chance – de mener plusieurs vies de front : comédien au théâtre, au cinéma et à la télévision, écrivain et dramaturge désireux de participer au « Théâtre des Idées ». La trentaine de pièces dont il est l'auteur ont toutes été jouées, en France ou à l'étranger, avec des aventures artistiques particulièrement riches à Bruxelles et au Québec.

Depuis 2009, il est co-directeur et auteur associé à la Compagnie DYNAMO THEATRE dirigée par **Joelle Cattino** ; et c'est à elle qu'il confie en 2014, la première mise en scène de **Les Filles aux mains jaunes** à Bruxelles, une création très remarquée. **Michel Bellier** décide pourtant de reprendre le montage de la pièce en 2019 avec la version de **Johanna Boyé**, distinguée par des « coups de cœur » de la Presse au Festival Off d'Avignon. Depuis 2014, **Johanna Boyé** est une comédienne et metteuse en scène expérimentée, reconnue et primée par le public et la critique, lors de ses multiples créations au **Théâtre 13** de Paris

comme au Festival d'Avignon. Elle collabore fréquemment avec les producteurs d'**Atelier Théâtre Actuel**, comme c'est le cas pour la pièce de **Michel Bellier**.



Elle estime que **Les Filles aux mains jaunes** est un spectacle « *qu'il est nécessaire de conduire, des paroles qu'il est urgent de faire entendre* » ; c'est une de ces pièces « *qui retentissent en nous, comme un élan, comme une claque, comme une alarme.* » « *En interrogeant la naissance du féminisme, cette pièce nous plonge au cœur des questions, toujours actuelles, de l'égalité entre les sexes et nous ouvre indéniablement vers la question plus universelle de la liberté et de l'égalité des Hommes.* »

Le dispositif scénique d'**Olivier Prost** écarte la reconstitution historique : « *il est construit autour de l'usine qui est le cinquième personnage de la pièce* » ; les éclairages de **Cyril Manetta** le font évoluer de l'obscurité vers la lumière en intégrant progressivement « *le public qui devient cette foule de femmes auxquelles les personnages s'adressent.* »

C'est le mouvement chorégraphié par **Johan Nus**, qui représente le travail des femmes, leur ressenti, leur cadence et leurs efforts. Les machines ne sont pas matérialisées.

Sur la base de l'uniforme, les costumes de **Marion Rebman** visualisent chaque personnalité et les « *différents axes d'émancipation de chacune de ces femmes.* »

Quant à l'univers sonore de **Medhi Bourayrou**, il inclut aussi bien le bruit des machines que la musique électronique, la batterie ou la guitare électrique, en fonction des scènes.

La distribution est uniquement féminine : **Brigitte Faure**, **Anna Mihalcea**, **Pamela Ravassard**, **Elisabeth Ventura**, 4 comédiennes confirmées et reconnues voire primées, ayant déjà travaillé pour **Johanna Boyé** et pour différents metteurs en scène réputés comme Virginie Lemoine, Anne Bourgeois, Arnaud Denis ou Alexxis Michalik.

Une pépite du Festival Off 2019

« Parfaitement dirigées par **Johanna Boyé**, les quatre comédiennes, (...) portent haut ce texte de **Michel Bellier**, mêlant habilement l'histoire intime de ces « muni-ionnettes » à celle de la société de l'époque gagnée par les premières revendications féministes et le combat pour une juste rémunération. »

La Croix

« Documenté, **Les filles aux mains jaunes** dénonce, après le retour de la paix, une injustice qui perdure, et des chiffres jetés au mur, rappellent que les salaires féminins, à travail égal, sont en moyenne toujours inférieurs de 30% ! »

Gérald Rossi, **L'Humanité**

« Les quatre comédiennes (...) trouvent l'harmonie des différences, avec une pâte humaine attachante et même bouleversante. La mise en scène de **Johanna Boyé** dans un décor unique d'**Olivier Prost**, fait disparaître tous les détails concrets qui semblent utiles et sont en fait encombrants ; elle épure tout et c'est, à tout moment, poignant. »

Gilles Costaz, **Web Théâtre**

Une émotion riche d'enseignements que notre public aurait mérité de partager, dès le 8 avril prochain...

Nicole LOUIS

Spectacle

ARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES

Comédie italienne revisitée

de **Carlo Goldoni**

Adaptation de

Jean-Philippe Daguerre

Mise en scène de

Charlotte Matzneff



Gare du Midi, jeudi 20 mai 2021 à 20 h 30

Chez les **Amis du Théâtre de la Côte basque**, c'est devenu la tradition, - on peut parler de tradition pour une association existant depuis plus d'un demi-siècle – la dernière pièce de la Saison marque la fête du théâtre, en beauté, avec légèreté, et dans la gaieté. **Jean-Philippe Daguerre** et son **GRENIER DE BABOCHKA** furent souvent au rendez-vous, ces dix dernières années, grâce à une comédie de **Molière** actualisée avec respect et créativité.

Cette année, **Carlo Goldoni** rivalise avec Molière pour nous divertir : le maître de la comédie italienne du XVIIIème siècle, qui a modernisé la **Commedia dell'arte**, devrait nous embarquer dans une étourdissante intrigue, pour nous faire oublier, le temps d'une soirée, la morosité ambiante. Si le rendez-vous du public avec les comédiens peut enfin redevenir une réalité normale, voire essentielle !

Un dramaturge vénitien et francophile

Jean-Philippe Daguerre est donc encore une fois à l'affiche, mais avec une pièce classique italienne dont le succès a franchi les frontières jusqu'à Paris, du vivant même de son auteur. En effet, **Carlo Goldoni** né en 1707 à Venise où il a illustré sa comédie, est mort en 1793, presque oublié à Paris, la capitale qui l'avait pourtant attiré 30 ans plus tôt pour le fêter et l'honorer d'une pension royale.

Devenu avocat par obligation familiale en dépit d'une passion précoce pour le théâtre, il ne cède à sa vocation qu'à l'âge de 36 ans, en créant pour des Vénitiens enthousiastes, la comédie italienne moderne qui passera à la postérité.

Il Servitore di due padroni, composée d'abord en canevas pour des improvisations masquées en 1745, mais qui sera réécrite entièrement en 1753, montre la révolution artistique opérée par **Goldoni** aux dépens des improvisateurs de la **Commedia dell'arte** traditionnelle. En conservant toutefois des rôles types comme des **zannis**, (valets) avec **Arlequin** ou **Truffaldino**, **Goldoni** accorde de l'épaisseur aux personnages, le sentiment apparaît sous le masque, de même que la peinture sociale à travers un réalisme comique devenu genre théâtral. Observateur sans prétention de la vie quotidienne, porte-parole linguistique du petit peuple et de la bourgeoisie, il met en scène une satire divertissante de son époque, mêlant le vénitien à des dialectes régionaux.

Parmi ses 200 pièces, le public français d'aujourd'hui connaît surtout **La Locandiera** (1753), **Les Rustres** (1760), ou **La Trilogie de la Villégiature** (1761), comédies dont la dramaturgie valorise des caractères affirmés et développés,

ou révèle des tensions sociales inquiétantes pour la République de Venise. Mais c'est en français qu'il écrit **Le Bourru bienfaisant**, le grand succès parisien de sa fin de carrière.

Une intrigue acrobatique

Première surprise : l'origine du sujet remonte à un obscur auteur français du début du XVIII^{ème} et c'est un acteur de **La Comédie Italienne** de Paris, connu pour son interprétation d'Arlequin, qui demande à **Goldoni** de le réadapter selon son génie. Cependant, seule, sa deuxième version de 1753, entièrement rédigée, témoigne de son projet de réforme du théâtre sans pour autant écarter totalement la Commedia dell'arte.



Truffaldino est ici l'héritier d'**Arlequin** : d'où une intrigue sous forme de traques secrètes, bondissant de faux-semblants en quiproquos, une cavalcade de péripéties inopinées menée frénétiquement par **Truffaldino**, valet intrépide, malin et coquin mais fort étourdi, voire maladroit, qui entraîne tous les personnages dans un imbroglio comique au risque de le rendre tragique.

Mais ces aventures rocambolesques se terminent par des retrouvailles couronnant le bonheur de trois couples d'amoureux.

Arlequin serviteur de deux maîtres, pièce allègre et divertissante, entièrement dédiée au jeu théâtral, fut très souvent montée en France avec les codes et les masques de la Commedia. On retiendra en particulier la magnifique mise en scène de **Giorgio Strehler** par **Le Piccolo Teatro** de Milan, représentée à l'Odéon à Paris, en 1977.

L'adaptation contemporaine de Charlotte Matzneff

Le point de départ de l'intrigue, c'est le meurtre de **Federigo**, l'ancien fiancé de **Clarisse** la fille de **Pantalone** riche marchand vénitien, qui entraîne l'accusation calomnieuse de **Florindo**, fiancé à la sœur de la victime. Mais ces deux graves événements, s'ils bouleversent deux projets de mariage, ne font pas l'objet d'une enquête ; on passe l'affaire sous silence et ce crime n'est jamais résolu, comme si cela faisait partie de la banalité de la vie. D'où le parti pris de **Charlotte Matzneff** : *« C'est ce qui m'a donné l'idée de placer l'action au cœur de l'Italie des années 20, dans l'univers mafieux, au moment où la mafia s'est réellement développée telle qu'on l'a vue décrite dans de nombreux films. »*

La langue de sa traduction personnelle est donc en cohérence avec le milieu choisi par la mise en scène. Au lieu des dialectes régionaux de la pièce d'origine, *« les différents registres de langue utilisés par les personnages tiennent compte de leur origine sociale. Ainsi, le professeur Lombardi et son fils Silvio,*

emploient-ils un langage poussiéreux et ampoulé, Pantalone, en bon artisan qui a réussi, n'hésite pas à tutoyer son monde, et Truffaldino parle le langage de la rue. »

Pour préparer le spectateur à entrer dans l'action située en 1920, **Charlotte Matzneff** a prévu un **prologue**, comme un petit film muet en noir et blanc avec musique de l'époque :

« Les comédiens joueront un jeu un peu exagéré et ample afin d'avoir le côté burlesque d'un film muet. »

Les costumes d'**Alain Blanchot** sont tous en noir et blanc sauf celui de **Truffaldino** qui porte la livrée traditionnelle d'**Arlequin** composée d'un **« patchwork de différents costumes rapiécés et récupérés au gré de ses aventures. (...) On ne peut s'empêcher de voir à travers Arlequin, précurseur de Charlot, l'archétype du crève-la-faim de toujours, condamné à l'invention perpétuelle pour survivre. »**

Cet univers est rythmé par une **musique originale** très jazzy, composée par **Aldo Gilbert**. Elle est totalement jouée en direct par différents instrumentistes (trompette, saxo, petit tuba, ukéléle et banjo,) et chantée par les comédiens.

Quant aux **dix comédiens-chanteurs**, ils incarnent avec complicité et jubilation, un jeu tonique plein d'humour et de fantaisie créative et... récréative.

D'Avignon à Paris, le succès depuis 2019

« Carlo Goldoni n'aurait en rien renié cette adaptation. Tout y est : la pétillance, l'énergie, la drôlerie. (...) La mise en scène est fichtrement efficace, offrant une aisance de jeu à la dizaine de comédiens diablement complices ; ça tourbillonne, ça chante, ça danse, ça combat au surin, sans le moindre temps mort ou fausse note.

Dans l'escouade, **Julien Cigana (Arlequin)** qui se débat entre ses deux maîtres amoureux, est ébouriffant et fantasque. Un alchimiste de la facétie entre Buster Keaton et De Funès ! »

Chantal Malaure, **La Provence**

« Dix comédiens pour une adaptation enlevée et énergique de Jean-Philippe Daguerre. La mise en scène de Charlotte Matzneff donne la part belle à la musique, le chant, la danse, les combats. L'univers riche de cette farce italienne, l'esthétique et la musique des années folles, la truculence d'Arlequin, le feu des comédiens créent une ambiance chaleureuse, poétique et drôlissime ! »

Théâtre RANELAGH

Il faut que ce spectacle festif, ressuscité joyeusement à Biarritz au mois de Mai par une grande Compagnie qui nous est fidèle – et réciproquement – puisse célébrer avec brio **la victoire du théâtre vivant** sur les virus mortifères !

Nicole LOUIS



Arlequin, Pantalone, Dottore,

Statuettes en plâtre peint conservées au **Musée Carnavalet** de Paris et provenant du **Théâtre Séraphin** de Versailles fondé en 1776.



Attention

Le calendrier initial des représentations est susceptible d'être modifié en raison des impératifs de la crise sanitaire.

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpb Biarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**
Yves Louis.

Assistance informatique :
Marie Tomas

ISSN 1951-9052

